



Willow

de Ron Howard

Fiche technique

USA - 1988 - 2h05

Réalisateur :
Ron Howard

Scénario :
Bob Dolman

Musique :
James Horner

Interprètes :

Val Kilmer

(Madmartigan)

Joanne Whalley

(Sorsha)

Warwick Davis

(Willow)

Patricia Hayes

(Fin Raziel)

Gavan O'Herlihy

(Airk)

Billy Barty

(High Aldwin)

David Steinberg

(Meegosh)



Val Kilmer dans *Willow*

Résumé

Dans le donjon du château de Nockmaar, Daikini donne naissance à Elora, une fille qui, selon la prophétie, doit chasser du pouvoir la terrible reine Bavmorda et mettre fin à son règne de terreur et de ténèbres. Mais la sage-femme parvient à dérober le couffin qu'elle met dans la rivière avant d'être dévorée par les chiens de la mort. Le panier s'échoue non loin du village des Nelwyns, des nains pacifiques. Willow, l'un d'entre eux, découvre ce bébé Daikini et se voit confier la mission de ramener l'enfant à la croisée des chemins qui sépare les deux pays. Aidé de ses amis, Willow affronte mille périls. Il est rejoint par Madmartigan, un redoutable brigand et Raziel la sorcière. Le groupe d'amis est capturé par les guerriers de Bavmorda menés par Sorsha, propre fille de la reine...

Critique

Une fillette rouquine. Un nain malin. Une vilaine reine sorcière et quelques monstres, plus quelques clins d'œil aux-grands films de l'enfance. Ce sont les schémas d'une heroic fantasy la superproduction de George Lukas.

Dans un château fort très sombre aux murailles crénelées entourées de douves, vit une méchante reine. Un prophète lui ayant annoncé la naissance d'un enfant qui la détrônerait, elle ordonne le massacre des innocents. Elle ne sait pas que cela ne sert jamais à rien, car l'histoire se passe au-delà de l'ère chrétienne dans le temps mythique des légendes plus ou moins celtes, des superstitions médiévales, le temps de l'heroic fantasy.

Pendant le générique, la horde soldatesque massacre sans discontinuer, et les mères

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

sanglotent en gros plan. L'une d'elles parvient à attendre la sage-femme, qui emmène son nouveau-né dans un panier. Poursuivie, elle est dévorée par la meute royale de monstres, mi-chiens mi-sangliers, non sans avoir déposé sa précieuse charge sur un radeau d'osier, confié à la rivière.

L'enfant ne deviendra ni Moïse ni Jésus-Christ. D'ailleurs, dans ce film où les femmes tiennent des rôles extrêmement actifs, dominants, et pas toujours sympathiques, il s'agit d'une adorable fillette potelée à souhait avec des fossettes et d'abondants cheveux roux (une perruque ?) qui s'échappent de son petit bonnet. Aussi craquante que ET, elle est beaucoup plus jolie. Elle rit, sourit, pleure et prouve par ses moues qu'elle se rend compte de tout ce qui se passe autour d'elle.

Le dossier de presse ne précise pas ce qu'il a fallu de patience, de hochets, de bonbons, de guili-guili pour filmer les mimiques de la gamine avant de les insérer au bon endroit, mais, de toute façon, elle est là pour faire fondre le cœur des foules et elle y parvient sans peine même dans le moment présent où trop copieusement exploité, l'attendrissement devant les bambins commence à saturer.

L'exploit est d'autant plus remarquable que les effets d'émotion devant plus petit que soi se surajoutent. En effet, le berceau d'osier échoue sur un rivage paisible, rural habité par les Nelwyns, qui sont des nains. Des vrais, vieux, jeunes, parents, enfants, shérif, magicien. Là se trouve le principal protagoniste de l'histoire, Willow (Warwick Davis), marié, deux enfants charmants. Et ce n'est pas fini. On trouve des êtres absolument minuscules, grands comme un doigt (effets spéciaux très bien réalisés), qui harcèlent, font des blagues. Des mini-clowns.

On trouve encore bien des êtres bizarres, notamment les trolls, sortes de "critters" sans humour - qui marchent au plafond comme d'innommables, immenses, cafards et se dépiautent lais-

sant voir une masse gluante. Des chevaliers que leurs épées dentelées, leurs armures hérissées, leurs casques en tête de mort font ressembler aux Masks, Biomanes, et autres Maîtres de l'Univers. Et aussi un dragon à deux têtes, bizarrement mal bâti, qui ressemble à Godzilla en jouet bon marché. Mais c'est peut-être délibéré, comme l'aspect carton-pâte du château fort, d'ailleurs très beau, de la méchante reine. Et quand même une fée ravissante translucide, plus une magicienne qui a longtemps vécu sous la peau d'un rat musqué. Elle s'imagine être toujours jeune et belle. Quand elle reprend sa forme première, elle contemple, attristée, ses mains ridées...

La méchante reine (Jean Marsh) vient directement de Blanche-Neige, elle porte le même costume que son modèle de dessin animé. Les personnages de bonne taille sont proches de la B. D. Val Kilmer, le valeureux Madmartigan (l'allusion à Mad Max est claire), s'efforce de ressembler à Mel Gibson, mais n'est jamais qu'un grand dadais frimeur. Cependant, le baiser qu'il donne à la fille de la méchante reine (Joanne Whalley) lui fait un tel effet qu'elle change de camp. Les adolescentes aimeront sûrement la façon dont cette petite sœur de Sonya la Rouge se bat, la précision et la force de ses coups de pied.

Moyens fantastiques

L'histoire du film et ses décors, surtout, entrent dans les schémas de l'heroic fantasy : trésor à protéger, voyage géographique et initiatique, batailles monstres. Mais il est construit comme un puzzle, un assemblage de clins d'œil. C'est un "ramasse-miettes" qui rassemble les allusions à **Indiana Jones** - avec, même l'espace d'un instant, une légère trace dans la musique par ailleurs tonitruante - **Le retour du Jedi** (le combat des magiciennes à la fin), **Conan** bien entendu, **L'archer et la sorcière**, quelques produits italiens... On ne fini-

rait pas d'en citer et encore on ne peut pas tout avoir dans la tête au moment où on voit le film.

L'effet recherché est la distance de l'humour, alibi pour les parents qui seraient gênés de prendre au premier degré autant de plaisir que leurs enfants. En fait, ce n'est pas une très bonne idée. En tout cas, elle aurait pu être exploitée avec moins d'insistance car on a l'impression que certaines scènes sont mises là uniquement pour le clin d'œil et elles retardent le déroulement de l'action. Ce n'est jamais bon dans ce type de films, d'autant plus qu'il dure deux heures - c'est beaucoup pour les enfants.

Willow bénéficie de moyens gigantesques. Lui manque ce qui a fait de **E.T.** un film mythique : l'innocence. Pourtant en dehors des cavalcades fringantes, des batailles ravageuses avec pièges ingénieux (le nombre de cascadeurs inscrits au générique est impressionnant), la qualité du film tient essentiellement à la tendresse avec laquelle Ron Howard traite les nains bucoliques, moins fantoches que ceux de **Blanche-Neige**, en particulier Willow, peureux mais généreux, dont le sourire est si doux, le regard si intelligent, que les personnages de taille "normale" finissent par sembler des géants lourdauds.

Colette Godard
Le Monde (16/12/1988)

Réalisée par le metteur en scène de **Cocoon** cette grande saga féérique porte incontestablement la griffe de George Lucas. Que ce soit dans le délire imaginaire, l'action endiablée ou les références constantes aux mythes éternels. De **Blanche-Neige** à **Gulliver** en passant par **Cendrillon** ou **Peter Pan**, le film semble en effet puiser dans tous les contes et légendes qui ont bercé notre enfance. D'où, parfois, une impression de foisonnement qui nuit quelque peu à la cohésion de l'intrigue. Mais ne boudons pas notre plaisir :

Willow reste un fabuleux divertissement doté de morceaux de bravoure étonnants et d'effets spéciaux prodigieux qui raviront petits et grands.

*La revue du Cinéma
(La Saison 1988)*

Filmographie

Grand theft auto Lâchez les bolides	1977
Night shift	1982
Splash	1984
Cocoon	1985
Gung Ho	1986
Willow	1988
Parenthood Portrait craché d'une famille modèle	1989
Backdraft	1991
Far and away	1992